L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 DECEMBRE 1887. 61ème Année

FEUILLETON.

No. 3. Commencé le 27 novembre.

La Petite Chailloux.

—PAR—

ELIE BERTHET.

[Suite.]

Tout cela ne disait rien de bon à Bourrou. Après avoir salué poliment l'officier principal, il lui demanda ce qu'on souhaitait de lui.

—Je suis chargé des ordres de Sa Majesté, répondit le raz; je dois remettre à l'ouvrier français Chailloux, une lettre et divers objets que le négus lui envoie.

Bourrou désigna de la main l'ouvrier et sa famille, qui mangeaient tranquillement sur un tapis étendu par terre; Chailloux se hâta de se lever.

Pendant que le page déposait la corbeille sur le tapis servant de nappe, l'officier supérieur tira de sa ceinture une bourse de cuir, qui paraissait contenir de l'argent, et, après avoir baisé avec respect la lettre de l'empereur, il la présenta à Chailloux, ainsi que la bourse.

Chailloux prit l'une et l'autre, assez embarrassé de ce qu'il en devait faire. Comme la lettre était en langue amahrienne, M. Leras s'offrit pour la lui traduire, et, après l'avoir baisée à son tour, il la déplia.

Cette lettre n'était guère qu'un de ces billets insignifiants que Théodoros, grand *écriveur*, lançait à tout propos et au moindre caprice; mais, comme échantillon de son style et des formes de sa chancellerie, nous allons en donner ici la traduction:

"Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, un seul Dieu.

"A l'ouvrier *frengotch* Chailloux, le roi des rois, Théodoros, créé par la Trinité, serviteur installé et fait prince par elle, envoie ce message:

"Mes officiers vous remettront trente talaris en témoignage de ma satisfaction.

"Mes officiers vous remettront des fruits et des rafraîchissements, que je destine à mon amie la petite Chailloux et aussi à son frère, le *petit braillard*, que Dieu les bénisse! Dieu qui a dit: Laissez venir à moi les petits enfants."

Cette lettre n'était pas signée, selon l'usage en Orient; mais le cachet du négus, apposé au bas de la page lui donnait toute l'authenticité désirable.

De son côté, le page avait enlevé la natte qui recouvrait le panier; ce panier contenait des fruits superbes, tels qu'en produisent les régions tropicales, grenades, figues, oranges. Il renfermait en outre des gâteaux du pays, galettes de dourah enduites de miel, puis enfin, pour faire passer le tout, un vase à long col plein d'hydromel et un autre plein de bière abyssinienne.

Les enfants, en apprenant que ces friandises leur étaient destinées, manifestèrent une joie bruyante et se mirent en devoir de fêter à belles dents les présents du roi des rois. Alice disait, en mordant à pleine bouche dans une grenade, moins vermeille que ses lèvres:

—Vous voyez, que je n'avais pas tort de penser bien de ce négus!

Leur mission accomplie, les officiers de l'empereur se disposèrent à se retirer. Chailloux les chargea de transmettre à Théodoros l'expression de sa gratitude, et ils partirent.

Bourrou les accompagna pendant quelques pas, hors de l'enceinte des tentes, car aussi bien l'officier au *marghef* lui avait fait signe de le suivre.

Affriandé par les faveurs qui tombaient dru comme grêle sur ses administrés, les Européens, Bourrou espérait qu'il allait avoir sa part dans cette manne impériale.

—Raz Mikaël, demanda-t-il gaiement, Sa Majesté vous aurait-elle chargé aussi d'un ordre pour moi?

—Certainement, certainement, répondit Mikaël avec un assez mauvais sourire; d'abord, vous partirez demain matin pour Gafat avec les *frengotch*.

—C'est entendu.... Mais Sa Majesté n'a-t-elle pas songé à m'accorder une récompense quelconque pour le succès de ma mission?

—Si, si..... Vous allez voir.

Et se tournant vers les quatre estafiers qui étaient à quelques pas, leur courbache de peau de rhinocéros à la main, il leur dit avec autorité:

—Obéissez à Sa Majesté.... Vingt coups!

Avant que le pauvre M. Leras eût pu s'en défendre, on se jeta sur lui, on le dépouilla de sa tunique, et on appliqua sur ses épaules nues, des coups vigoureux qui finirent par faire jaillir le sang. Bourrou n'osait crier, quoique la souffrance crispât son visage. D'ailleurs, l'autre raz, en bon camarade, compta les coups minutieusement et, quand on fut à vingt, commanda à ses hommes de s'arrêter. On remit complaisamment sa chemise au supplicié, qui eût été incapable de la remettre seul, et on s'éloigna pour aller annoncer au négus que ses ordres étaient exécutés.

Bourrou, tout en regagnant le camp, se demandait, avec une rage concentrée, ce qui avait pu lui valoir cette rude correction.

—C'est sans doute l'affaire de mistress Walton, pensait-il; comment le négus a-t-il su.... Et, s'il sait que j'y ai gagné une centaine de talaris, comment s'est-il contenté de me condamner à vingt coups de courbache? Il n'est pas aussi indulgent d'ordinaire!... Hum! c'est qu'il a encore besoin de moi pour conduire les "*frengotch*" à destination; mais, lorsque ma tâche sera remplie, il se pourrait bien qu'il me réservât.... Par sa mort! Me traiter ainsi, après les services que je viens de lui rendre!.... Mais s'il me pousse à bout, tout négus qu'il est, malheur à lui!..... On est bien fort quand on a fait le sacrifice de son existence!

Toutefois, en se retrouvant au milieu des Européens, il s'efforça de cacher ses vives souffrances et dissimula sous un sourire, la colère qui lui remplissait le cœur.

Le soir, après cette journée agitée, comme les enfants dormaient déjà sous la tente, Chailloux exprima chaleureusement à sa femme les espérances que la bienveillance du négus devait lui inspirer. La pauvre Antoinette secouait la tête en silence. Elle ne voulait pas décourager son mari; mais en y réfléchissant, les derniers événements lui semblaient renfermer bien des sujets de crainte pour l'avenir.

Elle passa la nuit à pleurer tout bas, tandis que les hyènes et les chacals, qui pénétraient librement dans les rues de Gondar, faisaient entendre au loin leurs lugubres concerts.

VI

A GAFAT.

L'Abyssinie, ancienne Ethiopie, se compose de deux régions parfaitement distinctes et ayant des climats différents; le pays-bas ou *kolla*, et le pays de montagnes ou *dega*.

La *kolla* présente des plaines immenses, tantôt brûlées par un soleil implacable, tantôt inondées par de volumineux cours d'eau dans la saison des pluies. On y éprouve ces chaleurs torrides, qui distinguent le bassin de la mer Rouge et qui semblent à peu près insupportables pour des Européens. Les lions, les léopards et les rhinocéros, ainsi que les reptiles les plus dangereux, y pullulent, sans compter que les marécages et les bas-fonds, couverts de forêts, y ont des émanations mortelles. En fait de céréales, le pays produit seulement du maïs et du sorgho; il n'a pour tous bestiaux que quelques troupeaux de chèvres. L'arbre le plus commun est ce monstrueux baobab, à la taille colossale, mais de forme disgracieuse, dont ni le bois, ni les fruits ne peuvent être utiles aux habitants.

La *dega*, au contraire, se compose de hauts plateaux, où, pendant presque toute l'année, règne un printemps délicieux. Ces plateaux, que dominent çà et là des montagnes très élevées, sont à la fois pittoresques et fertiles; le climat tempéré est aussi salubre pour les Européens que celui de notre France méridionale. Des ruisseaux, des rivières y coulent de toutes parts, formant de nombreuses et magnifiques cascades. On y récolte du blé et de l'orge. De superbes troupeaux de bœufs et de moutons couvrent ses pâturages, aux herbes parfumées. Le figuier, le sycomore et l'olivier prospèrent dans ces campagnes plantureuses, avec le rosier et le jasmin; les habitants de la *dega* eux-mêmes semblent plus beaux, meilleurs, plus intelligents que ceux de la plaine.

Or, Gafat, désigné pour résidence aux Européens, était situé dans la province la plus saine, la plus fertile, la plus agréable des *degas* abyssiniennes, à peu de distance de Debra-Tabor, où le négus avait son camp et où il se tenait d'ordinaire, lorsqu'il n'était pas à son *amba* ou forteresse de Magdala.

Gafat n'était qu'un village, autrefois occupé par des forgerons qu'un des anciens empereurs avait fait expulser on ne savait pourquoi. Théodoros l'avait trouvé convenable pour y établir sa colonie. Rien n'y annonçait pourtant de grandes usines et des fabriques, telles qu'il en existe dans nos villages industriels. Sur une colline boisée, entourée de vallées riantes et de montagnes pastorales, on voyait une cinquantaine de maisons abyssines, c'est-à-dire, rondes et recouvertes en chaume. Quelques-unes servaient d'ateliers; on y entendait parfois des marteaux de forge, des grondements de machines. Elles étaient largement espacées; chacune d'elles se cachait au milieu d'un enclos planté de genévriers et de mimosas. Aussi n'y avait-il pas, dans cet arsenal du négus, le mouvement, l'activité que l'on devait attendre. On eût dit plutôt d'une bourgade paisible, vouée uniquement à l'agriculture, au milieu de belles prairies, d'eaux courantes et d'arbres majestueux.

C'est à Gafat que nous allons retrouver la famille Chailloux, un an environ après son arrivée en Abyssinie.

Les Chailloux occupaient, dans un de ces enclos dont nous venons de parler, trois maisons ou plutôt trois grandes huttes, dont les toits dépassaient à peine les massifs de feuillage. L'une était habitée par la famille; l'autre formait une sorte de vaste hangar, où travaillaient l'ouvrier et ses aides; la troisième enfin servait d'étable et abritait une vache et quelques moutons, outre des poules et d'autres oiseaux domestiques. Le tout rappelait assez une de ces jolies fermes de Normandie, perdues au milieu des haies et des plantations.

On déjeunait gaiement, sur une table de bois fixée devant la porte de la hutte principale, à l'ombre d'un arbre au feuillage épais. Le temps était radieux; mais un air frais, venu des montagnes, circulait dans les allées de l'enclos. Un jardinet, planté de légumes et de fleurs d'agrément, se trouvait à quelques pas, envoyant aux convives des émanations de jasmins et d'orangers, pendant que des souïmangas, ces colibris de l'Afrique, se jouaient çà et là au soleil, et poussaient des cris argentins.

Toute la famille semblait être dans l'état le plus prospère. On se souvient que, durant le voyage, elle avait été fort éprouvée par le climat, par les fatigues; mais, depuis qu'ils habitaient ce coin fortuné de la *dega*, parents et enfants avaient repris un air de santé. Chailloux, qui, en ce moment, mangeait avec appétit, avait gardé son tablier de serge verte, car il allait tout à l'heure retourner à l'atelier, et ses manches relevées permettaient de reconnaître que ses bras musculeux conservaient toute leur vigueur. Auprès de lui, sa femme, quoique toujours un peu triste, avait recouvré ses fraîches couleurs, et ne renonçait pas à son costume et à ses habitudes de Parisienne, dans le milieu si différent où elle était obligée de vivre. Quant aux enfants, ils paraissaient déjà tout acclimatés et pliés aux exigences de leur existence nouvelle.

Alice, vêtue d'une robe sans taille, qui laissait ses bras et ses jambes nus, était très bien portante, quoique ses mains, ses jambes et son visage eussent pris des teintes encore plus brunes. Elle n'avait pas grandi, il est vrai, et gardait ses proportions mignonnes; mais elle était si remuante, si alerte, on remarquait en elle une vitalité tellement exubérante qu'évidemment ce défaut de croissance ne provenait pas d'une cause maladive.

Deux autres personnes se trouvaient à table avec Chailloux, pendant qu'une jeune servante abyssine, noire et sommairement vêtue, allait et venait pour servir la famille. L'une était mistress Walton "la protégée" d'Alice, comme elle s'appelait elle-même; l'autre, un homme d'une trentaine d'années, maigre et pâle, tout habillé de noir, quoique ses vêtements fussent cruellement râpés. C'était M. James Walton, le missionnaire anglican.

On voit que Théodoros avait tenu parole. Le missionnaire, délivré de ses fers, avait été envoyé à Gafat, où il devait rester prisonnier sur parole avec sa mère. Il n'existait aucun motif pour le garder à Gafat; mais le fantasque négus obéissait à des mobiles dont il n'était pas toujours facile de se rendre compte, et peut-être déjà songeait-il à retenir dans ses Etats le plus grand nombre possible d'Anglais, afin de s'en faire des otages en temps et lieu.

Quoi qu'il en fût, la position de la mère et du fils avait été d'abord très précaire. Le négus pourvoyait assez mal à leurs besoins et, d'autre part, bien qu'ils eussent quelque fortune en Angleterre, il leur était fort difficile, sinon impossible, de faire venir de l'argent. Celui qu'avait apporté mistress Walton s'était promptement épuisé et, sans les Chailloux, elle et son fils se fussent trouvés en proie à de dures privations.

Par bonheur, James Walton, comme il arrive très souvent aux missionnaires de toutes les sectes chrétiennes, possédait des connaissances pratiques en divers métiers; il savait notamment se servir de la lime et du rabot, de manière à devenir un ouvrier passable en menuiserie ou en serrurerie. Chailloux, qui était surchargé d'ouvrage, tant pour le compte du négus que pour celui de riches Abyssins, et qui faisait d'excellentes affaires, lui proposa de travailler avec lui. Le missionnaire accepta courageusement. Bientôt il acquit une certaine habileté et finit par se rendre presque nécessaire à l'armurier en chef du roi des rois.

Cette circonstance ne déplut pas à Théodoros, qui venait fréquemment à Gafat pour inspecter les travaux de la colonie. James n'était plus en disgrâce et plusieurs fois le négus, en le rencontrant dans les ateliers, l'avait regardé avec complaisance. Ainsi tout allait bien de ce côté, en attendant un fait nouveau... ou un nouveau caprice de despote.

Les rapports des Chailloux et des Walton étaient maintenant très étroits. Mistress Walton et son fils habitaient une hutte, non loin de celle de leurs amis; et, les hommes travaillaient ensemble à l'atelier, ou prenaient les repas en commun.

La vieille anglaise, qui parlait français, ainsi que James, aidait Mme Chailloux pour les soins du ménage, s'occupait de la surveillance et de l'éducation des enfants. Dans leur lointain exil, les deux familles se soutenaient donc et se donnaient mutuellement courage.

Le déjeuner était à sa fin. Il se composait d'œufs, de beurre, de bananes, de galettes de dourah, et chaque convive été libre de l'arroser avec la boisson de son choix. Antoinette, fidèle à ses goûts parisiens, avec du café au lait, l'Anglais et sa mère avec du thé, les enfants avec l'excellent lait provenant de la vache de la maison, Chailloux, enfin, avec de l'hydromel et de la bière du pays, dont il s'accommodait à merveille. On causait peu, mais le babil d'Alice et de Jules avait égayé le repas. Comme l'on allait se lever de table, Chailloux dit, avec un ton cérémonieux qu'il prenait toujours en parlant à son ouvrier le "révérend" ministre anglican:

—Je crois, monsieur Walton, que nous agirons sagement de terminer au plus vite ce fusil Remington que Sa Majesté m'a confié.... Vous savez que le négus nous tombe comme la foudre, lorsque l'on y compte le moins.... Et j'imagine que nous pourrions bien le voir aujourd'hui.

—En effet, monsieur Chailloux, répliqua le missionnaire d'un ton non moins cérémonieux, j'ai entendu dire, par les Allemands de la colonie, que le négus a grand désir de voir les canons fondus récemment au Petit-Gafat, et que l'on attend d'un moment à l'autre son arrivée. D'ailleurs, n'oubliez pas qu'il vient tous les mois faire une visite à l'itéghé (impératrice) et à son fils le petit prince impérial, qui habitent un monastère à quelques milles d'ici, et depuis plus d'un mois cette visite n'a eu lieu.

—C'est que, peut-être, dit Antoinette avec une velléité de malice, Théodoros n'est pas très satisfait de la manière dont sa femme le reçoit.... Elle est fort belle, dit-on, et fille du roi Oubié. On assure que le négus l'a beaucoup aimée et qu'il l'aime encore; mais elle ne l'aime guère et, quand il va la voir, elle lui dit des vérités si dures qu'elles coûteraient la vie à tout autre qu'elle. Aussi se montre-t-il d'une humeur massacrante, quand il revient de chez l'impératrice. A la vérité, il trouve des consolations autre part!

Quoique ces paroles eussent été prononcées en français, elles pouvaient, si on les avait rapportées au négus, avoir de dangereuses conséquences. Chailloux adressa un regard de reproche à sa femme, pendant que M. Walton s'assurait que la servante abyssinienne n'avait ni entendu ni compris. Quant à mistress Walton, elle avait tout de suite tourné les yeux vers Alice dont les naïves indiscrétions étaient à redouter. Alice n'avait donné aucune attention aux observations de sa mère:

—Est-il bien vrai, demanda-t-elle gaiement, que mon ami le négus viendra à Gafat aujourd'hui? Je serais bien contente, moi!

—Et moi aussi, dit le petit Jules; je l'aime à présent qu'il n'a plus ses lions.

Les deux familles ne semblaient nullement partager cette satisfaction des enfants. Comme les hommes se levaient pour retourner à l'atelier, Chailloux demanda au missionnaire:

—Vous a-t-on appris aussi, monsieur Walton, que le raz Bourron, celui que nous appelions "monsieur Leras" et qui, tombé tout à fait en défaveur auprès du négus, avait été mis aux fers à Magdala, est parvenu à s'échapper?

—Oui, et Sa Majesté est furieuse.... Elle a fait donner des coups de courbache à tous les gardiens de Magdala et couper le poing à l'un d'eux.... Mais que deviendra ce pauvre Bourrou? Si on le reprend, et on ne peut manquer de le reprendre, il est perdu! Théodoros sera impitoyable pour lui.... comme pour tout le monde!

—Bourrou connaît le pays et gagnera le territoire égyptien, où il n'aura plus rien à craindre.... Mais, que le négus vienne aujourd'hui ou qu'il ne vienne pas, il nous faut achever son fusil Remington.... A l'ouvrage!

Et, après avoir échangé quelques mots avec Antoinette, Chailloux se dirigea vers l'atelier, où Walton le suivit.

Les autres personnes de la maison ne songèrent plus qu'à se livrer à leurs occupations ordinaires. Antoinette comptait se rendre à un pâturage, situé tout près de Gafat, où une bergère abyssine gardait la vache et les moutons de la famille, et elle devait en rapporter du lait pour le repas du soir. Pendant ce temps, les enfants allaient rester sous la surveillance de l'Anglaise. Tandis que le petit Jules dormirait, selon son habitude, après le déjeuner, Alice ferait ses devoirs en anglais et en français, que mistress Walton ou le missionnaire corrigerait plus tard, et la petite, douée d'une vive intelligence, montrait beaucoup de goût pour l'étude.

Les choses ainsi arrangées, Antoinette se coiffa d'un ample chapeau de paille et s'arma d'un énorme parapluie, vrai *riflard*, qu'elle n'eût sans doute pas osé porter dans les rues de Paris. Comme elle allait sortir, Alice lui dit d'un ton boudeur:

—Ah! maman, tu t'en vas.... Et si Sa Majesté arrive!

—Sa Majesté ne peut venir de si tôt... On n'est pas sûr qu'elle vienne, après tout!.... D'ailleurs, avant une heure, je serai de retour.

Ce que la bonne dame n'avouait pas, c'est qu'elle ne se souciait nullement de se trouver en présence de Théodoros, qui la terrifiait toujours.

—Reviens bien vite, je t'en prie, reprit Alice. A présent que je sais la langue amahrienne, tu verras comme nous causons, l'empereur et moi.... Il n'est plus méchant du tout.... et il rit quand je lui parle!

—Je crois bien! répliqua la mère avec malice.

Pour expliquer cette observation de Mme Chailloux, il est bon de dire que la fillette s'était mise, en effet, à apprendre la langue du pays et qu'elle y montrait une grande aptitude. Seulement elle mêlait sans cesse des mots français ou anglais aux mots amahriens qu'elle estropiait sans vergogne, de manière à former un charabia, parfois peu intelligible, mais fort divertissant. Elle n'hésitait jamais dans ses barbarismes et conservait une assurance imperturbable; mais, si l'on riait de ses bévues, elle riait plus fort que les autres, et c'était sans doute ce jargon enfantin qui déridait le sombre Théodoros.

Quoi qu'il en fût, Antoinette embrassa ses enfants, leur recommanda de bien obéir à mistress Walton, passa à son bras un de ces paniers imperméables du pays, qui peuvent contenir des liquides; puis, ouvrant son immense parasol, elle partit.

Mistress Walton, de son côté, entraina Jules dans la maison pour lui faire faire sa sieste; elle l'endormit si bien, qu'elle s'endormit elle même sur une natte auprès de lui, car la chaleur devenait forte. Quant à Alice, elle prit deux ou trois volumes tout usés qui composaient sa bibliothèque, une plaque d'ardoise, ses crayons, et alla s'installer pour travailler sur un frais gazon qu'ombrageaient des touffes de rosiers et de jasmins, à l'entrée de l'enclos.

VII

L'ASSASSIN.

C'était l'heure la plus chaude de la journée; non pas que l'on eut, sur le délicieux plateau de Gafat, les ardeurs tropicales des plaines; comme nous l'avons dit, le climat rappelait celui de certaines de nos provinces méridionales, mais le soleil africain ne perdait pas entièrement ses droits, même sur ces hauteurs. Aussi la nature, en ce moment, était-elle comme alanguie et demeurait silencieuse. Aucune brise ne secouait le feuillage des arbres; c'était à peine si de petites perruches vertes s'agitaient dans les branches des genévriers, si quelques merles métalliques, superbes oiseaux dont les plumes chatoyantes ornent souvent les chapeaux des élégantes Parisiennes, si des souïmangas, si des becs-fins aux vives couleurs bougeaient au milieu des buissons. En revanche, Alice, en se livrant à sa besogne d'écolière, entendait par intervalles le bruit des scies et des marteaux, dans la direction de l'atelier de Chailloux.

Elle poursuivait donc son travail, et son crayon grinçait sur la surface polie de l'ardoise quoiqu'elle eût, parfois, de cruelles alertes. Tantôt elle croyait avoir vu quelque venimeux scorpion, ou quelques-unes de ces grosses araignées du pays, à peine moins venimeuses, se glisser vers elle, à travers les herbes fleuries; tantôt elle s'imaginait distinguer, dans les broussailles voisines, les ondulations d'un de ces redoutables serpents, qui pénètrent partout, et dont la morsure tue en peu de minutes l'homme le plus vigoureux. Elle tressaillait alors et se levait toute frémissante, car, dans ce beau pays, il fallait toujours être sur le qui-vive. Mais elle ne tardait pas à comprendre son erreur, et, après s'être laissé distraire une minute par quelque splendide papillon, qui planait sur les amaryllis et les orchidées, elle revenait à ses livres et à son crayon.

Plus d'une heure s'était passée de cette manière, quand un bruit léger, quoique bien réel cette fois, se produisit à peu de distance, et une grande ombre parut se dresser dans l'allée voisine. Alice, levant les yeux, aperçut un Abyssin, qui venait de franchir la porte toujours ouverte de l'enclos et regardait autour de lui avec inquiétude. Elle fut surprise, mais ne s'effraya pas, et s'écria, dans une de ses langues,—on n'a jamais su laquelle:

—Qui êtes-vous? que voulez-vous?

L'inconnu semblait fort troublé et n'avait pas d'abord remarqué sa présence. En entendant une voix, il s'arrêta et se mit en garde avec une courte lance, qu'il tenait à la main. Après avoir jeté un regard sur Alice, il se rassura et dit en anglais:

—Quoi! c'est toi, petite Chailloux?... Pas de bruit!.... Ne me reconnais-tu pas?

Alice reconnut, en effet, le raz Bourrou, le conducteur des émigrants, celui qu'on appelait familièrement "monsieur Leras."

L'ancien homme de confiance du négus paraissait bien changé. Il avait des vêtements sales et en lambeaux. Il était d'une maigreur excessive, avec des joues creuses et des yeux enfoncés dans leurs orbites. Des contusions, des égratignures couvraient son visage, ses bras et ses jambes, comme s'il se fût traîné sur des rochers, au milieu des épines. Bref, son aspect pouvait aussi bien inspirer la pitié que la crainte.

La petite l'examinait d'un air effaré.

—Est-il possible, monsieur Leras! dit-elle enfin dans un anglais à peu près intelligible; vous n'êtes donc pas prisonnier à Magdala, comme on le disait? et moi qui comptais profiter de la première occasion pour demander votre grâce à Sa majesté!

—Ce serait inutile, répliqua Bourrou d'un ton dur; le négus va venir ici, n'est-ce pas?.... à moins qu'il ne soit déjà venu.

—Non, il n'est pas venu, et je commence à croire qu'il ne viendra pas aujourd'hui.... Mais, si vous voulez parler à mon père ou à mistress Walton.

Bourrou n'avait pas l'air de l'avoir entendue; son attention se fixait sur une colline voisine, [illegible] apercevait par une éclaircie [illegible] par-dessus les palissades de l'enclos [illegible] troupe de cavaliers descendait [illegible] au galop et se dirigeait vers [illegible]. En avant, dans un flot de soleil, [illegible] drapé de sa longue toge blanche [illegible] ce posée en travers de la selle, [illegible] sa monture ruisselante d'écume, [illegible] que les autres avaient peine à le suivre.

Dans ce cavalier impétueux il n'était pas difficile de deviner Théodoros.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 10 décembre 1887.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,542,190 00	159,054 00
Même temps la semaine dernière	2,133,603 00	263,386 00

MONNAIES ETRANGERES.

Dollar mexicain	74½	
Pièces de 5 francs	80	
Pièces de 20 francs	$3.80	3.90
Souverains	4.80	4.90
Pièces de 10 thalers	7.50	—
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	...	19.40
Or de l'Amérique du Sud	50c par pas	
20 marcs prussiens	4.60	4.75
Or de la Californie	79	
Or américain, poids léger	96	97
Or américain mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne demande et abondant et les prix sont fermes.

Prêts sur demande: aux banques 6 à 7 pour cent; en dehors des banques, 6 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par au [illegible] sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel. 7 pour cent

.. .. A1.........8 --

Prêts sur garanties collatérales...6 à 7 --

Hypothèques A1 ....7 à 8 --

New York—Taux de l'argent, 2½ pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 4. consols 101 11/16 à 101⅞; argent en lingots 44 1/16; U. S. 4's, 129¾.

Paris—Rentes, 82.67½.

CHANGE.

REICHSMARKS—Commerce: 94¼

Le STERLING est facile.

Connaissement de navire A1 ... 479 à 479½

Traites de banque ... 482

soixante jours.

Les FRANCS sont faciles.

Francs de commerce ... 5.28¾

Traites de banque ... 5.22½

Soixante jours

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce $1 50 d'escompte.

Traites de Banque ——.

Les banques tirent des chèques au pair pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avant l'appel de 11 a. m.

30 actions du CC Slaughter Co ... 36

30 ..do......do......do ... 36

Appel de 11 A. M.

60 actions du N O Gas Light Co ... 75

$10,000 Bons à prime ... 131⅞

Entre les appels de 11 a. m. et de 2 p. m.

50 actions du N O Gas Light Co ... 75

Appel de 2 P. M.

$5,000 Louisiana 4 s ... 91¾

5,000 Bons à prime ... 132

1,500 ...do ... 132½

1,000 City Consolidated (Crescent) ... 112⅞

$6,000 City 5 s ... 98½

Après l'appel de 2 p. m.

11 actions N O Gas Light Co ... 76

25 actions du CC Slaughterhouse Co ... 35⅞

Vendu à l'encan par MM. Hoey & O'Connor.

5 actions Hibernia Ins Co ... 77¼

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Bank of Commerce	10	10	10½
Canal & Banking Co	100	137	142½
Citizens	100	74	80
Germania National	100	150	
Germania Savings	100	152½	
Hibernia National	100	150	165
Louisiana National	100	139¾	141
Metro. Loan & Savings	100		120
Mutual National	100	131¼	
N O National	100	450	550
People's	50	59¼	60
State National	100	106	
Union National	100	111¾	114
Whitney National	100	155	
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	40½
Factors and Traders Ins	100	55	60
Firemen's	50	....	
Germania Ins Co	100	115	120
Hibernia Ins	100	75	
Home Ins	100	70	85
Hope Ins	100	....	96½
Lafayette	50	67½	
Merchants Mutual	100	53	56
Mechanics' and Traders	100	100	106½
N Orleans Ins As	30	14	20
N Orleans Ins Co	50	20	25
People's Ins	25	....	
Sun Mutual Insurance	100	....	122
Southern Ins Co	100	....	
Teutonia	100	....	124
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	76	80
Crescent City	100	66½	70
Canal and Claiborne	100	....	
New Orleans City	100	101¼	102½
Orleans	50	....	60
St-Charles Street	50	67	70
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	35⅝	36
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	10½	11
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cemetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	76	76¼
N O Waterworks Co	100	65¼	66½
Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	100	44	50
Southwestern Brush Electric Light Co	100	14	20
Louisiana Electric L't Co	100	....	....
Jockey Club		....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s		91¾	92¼
— Threes (Baby bonds)		54	55
Bons de ville.			
Premiums		132½	132¾
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		110¼	111½
— Crescent		112½	112
Consolidated Extended		110¾	111¾
— Crescent		112½	113¼
Extended 6's			
.. Railroad		109	110
.. Waterworks		....	....
.. Park		....	....
City 6 0/0 certificates		105	106
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		106¾	107
City 5		96¼	97¼
City 7's old		111	113
new		110	114
gold		123	....
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Stock Exchange Stock		....	....
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock		....	....
U S 4 0/0		....	....
Canal & Claib. St RR mort		....	....
C., St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson RR 2d mort. coup		....	....
Jackson RR 2d mort. debt		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort		....	....
N O Pacific RR 1st gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		....	....
new		....	....
N O City RR Co mort		....	....
St-Charles St RR mort		....	....
N O Waterworks Co mort		....	....
La Ice Mfg Co mort		100	107
Levee S. Cotton Press mort		....	....
La Electric L. 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		....	....
State Warrants Ordin. 1885		....	....
do do do 1886		....	....
do do do 1887		....	....
Police Cts		....	....
School Cts		....	....
City Scrip, old		95	....
new		40	60
Jan. In. Cts. en State Consols		....	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1880)		21¼	25
Unpaid State Coupons prior to No 12		....	....
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issue. 6 New Stock.

Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 4,000 balles, comprenant 500 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ½ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats. —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 5/16	7 5/16	7⅛
Ordinary	7 13/16	7 13/16	7⅝
Good Ordinary	8 15/16	8 15/16	8¾
Low Middling	9⅞	9⅞	9 9/16
Middling	9 11/16	9 11/16	9⅞
Good Middling	10 1/16	10 1/16	10¼
Middling Fair	10 7/16	10 7/16	10⅜
Fair	11 3/16	11 3/16	11⅛

FUTURS.

Stables.

Déc. 9,76 à 9,77; janvier 9,83 à 9,84; février 9,95 à 9,96; mars 10,07 à 10,08; avril 10,19 à 10,20; mai 10,30 à 10,31; juin 10,41 à 10,42; juillet 10,51 à 10,52; août 10,49 à 10,51.

Les ventes comprennent 23,300 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans 9 11/16; à Galveston à 9⅝; à Mobile à 9⅝; à Savannah à 9⅝; à Charleston 9 13/16; à Wilmington à 9⅝; à Norfolk 9 13/16; à Baltimore 10⅛ à 10¼; à New York 10⅛ à 10¼; à Boston à 10¼; à Philadelphie à 10¼; à Memphis à 9⅝; à Augusta 9⅝.

MARCHÉ DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes: Middling Uplands 10⅛; Middling Gulf 10⅜.

FUTURS.

Fermes.

Déc. 10,41 à 10,42; janvier 10,49 à ——; février 10,56 à ——; mars 10,66 à 10,67; avril 10.74 à 10,75; mai 10,82 à ——; juin 10,88 à 10,89; juillet 10,93 à 10,94; août 10,97 à 10,98; septembre 10,45 à 10,46; octobre 10,12 à 10,16.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 994,186 balles; même temps l'année dernière, 809,582 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 3,404,184 balles; même temps l'année dernière, 2,986,426 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 615,768 balles; même temps l'année dernière, 441,953 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,050,504 balles; même temps l'année dernière, 1,821,696 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 349,229 balles; même temps l'année dernière, 326,492 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 945,225 balles; même temps, l'année dernière, 976,615 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Stable.

Cotes—5 9/16d pour le Middling Uplands et 5⅝d pour le Middling Orléans.

FUTURS

1 p. m.—Stables.

MARCHÉ DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes—67½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 67½fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MÉLASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—

Ventes 2926 barils et 1260 boucauts de sucre et 4146 barils de mélasse

OPEN KETTLE—Inactif.

Choice	——	4½
Strictly prime	4⅜ à 4 7/16	
Prime	4⅜ à 4 7/16	
Fully fair	4¼ à 4¼	
Good fair	4¼ à 4¼	
Fair	4 1/16 à ——	
Good common	3¾ à 3⅞	
Common	3⅝ à 3⅝	
Inferior	3½ à 3½	

CENTRIFUGAL—Inactif.

Plantation granulated	—— à ——	
Off granulated	—— à ——	
Choice white	5 15/16 à 6	
Off whites	5¾ à 5⅞	
Gray off white	5⅜ à 5 9/16	
Fancy yellow clarified	—— à ——	
Choice yellow clarified	—— à 5 7/16	
Prime yellow	—— à 5 7/16	
Off yellow	5¼ à 5⅜	
Seconds	4¼ à 5 1/16	

MÉLASSE—Open kettle inactif.

Fancy	——	——
Choice	30	——
Strict prime	35	à 37
Good prime	32	à 33
Prime	28	à 30
Good fair	24	à 26
Fair	20	à 22
Good Common	17	à 20
Common	17	à 20
Inferior	17	à 20

CENTRIFUGAL—Inactif.

Fancy	——	——
Choice	——	——
Strictly prime	23	à 24
Good prime	19	à 21
Prime	18	à 19
Good fair	15	à 17
Fair	15	à 17
Good common	12	à 14
Common	12	à 14
Inferior	12	à 14

SIROP—25 à 23c.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ ÉCALÉ—Stable avec une assez bonne demande.

Fancy	5¾ à ——
Head	5⅛ à 5½
Prime	5⅛ à 5¼
Good	4⅞ à 5
Fair	4⅜ à 4¾
Ordinary	4⅛ à 4¼
Common	4 à 4¼
No 2	2⅜ à 2⅝

RIZ BRUT—Stable.

$3 25 à 4 40 le sac.

RIZ POLI—Par ton, $14 00 à 15 00.

SON—Par ton, $12 00 à 13 00.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Ferme.

Extra fancy $4 30 à 4 40. Fancy à $3 70 à 4 00 le baril; choix $3 50 à 3 65.

FARINE DE MAIS—$2 75.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents à $5 00 à 5 10 le baril, extra fancy $4 50 à 4 60, fancy $4 10 à 4 20, choix $3 70 à 3 80. Minnesota flour, bakers $4 50; patents $5 15 à 5 25.

FARINE DE MAIS—$2 85 à 2 90.

CREAM MEAL—Choice $3 75 à 3 80.

GRITS—Choice $3 85 à 3 90.

HOMINY—$3 85 à 3 90 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 70.

OAT MEAL—Coarse $6 00 à 6 25; fin $6 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote à 64 pour le blanc; à 63 pour le mêlé et 64 pour le jaune.

AVOINE—De l'Ouest 41 à 42; du Texas 47.

SON—$1 05.

FOIN—Prime $19,00 à 20,00; Choice $21.00 à 22,00.

HORS DE LA BOURSE

Les petits lots se vendent aux prix suivants; maïs 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 3 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonne.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont fermes.

MESS PORK—$15 00 à 15 25.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules, 6 30; short clear sides 7⅞; short rib sides 7⅝, long clear 7⅝ à 7⅞.

BACON — Epaules 7⅛; short rib sides 8⅞; long clear sides à 8⅞; short clear sides à 9¼.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 7¼ à 7⅝.

JAMBON—12 à 12½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing—Prime mess $13 50 à 14 50; pig pork $7 00 à 7 25 le demi-baril, $12 50 à 14 00 le baril; extra prime and rump pork $12 50 à 13 00. Plain or canvassed shoulders 7¼ à 8. Boston cut shoulders fancy, small, 7¾ à 8; picnic 7¾ à 8; S. C. breakfast bacon 11 à 11¾, choice; to fancy s. c. hams 11¼ à 12.

BŒUF—Jobbing — Extra plate beef à $9 00 à 9 25; plate beef à $8 50 en baril; extra plat $5 00 en demi-baril; extra mess à $4 50; extra mess beef $7 00 à 7 50 le baril; New York Fulton Market $5,50 à 5 75 le demi-baril.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFÉ—Prime 19½ à 19¾; good 19¼ à 19½; fair 18½ à 18¾; ordinary 18 à 18¼; common 17¼ à 17½ la livre.

THÉ—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c; fair to medium 24 à 35; imperial extra choice 90c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Western Creamery—Extra 33 à 34; extra firsts 29 à 30; firsts 25 à 26; seconds — à —; Western Dairy—Extra 20 à 21c; extra firsts 19; first — à —; common 12 à 13. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, 13¾; Western Cheddars full cream à 12¾; Western twins, full cream, fancy, 12½ à 13; Ohio flats, fancy full cream, —à 12; Ohio flats, best skims choice 8 à 9; Western flats, skims, à — à —.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 65c; City Fine 85c; City Crushed 75c; Rock Salt de la L[illegible] vre; pocket Salt 1½ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 8½ à 9½c la livre.

AMIDON—2¼ à 3c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. Un demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre

DU PAYS—Oranges de la Louisiane $3 00 à 3 50 le baril; de la Floride $3 00 à 3 50 la boîte; Pommes $3 25 le baril; Poires de la Californie $2 50 à 3 25; la boîte; pêcanes de la Louisiane 14 à 15c, selon la grosseur; du Texas 7 à 10; pistaches rouges du Tennessee 4 à 6c la livre; de la Virginie 7c; pommes sèches, fancy new evap, 4½ à 5c; sliced 6; evaporated 14; raisins secs de la Californie $2 75 à 3 00 la boîte. Canned Cranberries $11 00. New York $10 00.

ETRANGERS—Oranges de la Jamaïque $7 00 à 7 50; Orange [illegible] — la boîte, oranges de Palerme $— à —; oranges de Messine $— à —; oranges de la Havane $— à —; Citrons de Messine $3 25 à 4 50; Citrons de Palerme $3 25 à 4 50; Raisins de Malaga, heavy weight bbls. $6 50; light weight bbls $6 00; kegs $5 50 à ——; Malaga London Layers par boîte $3 00; par demi-boîte $1 75; par quart de boîte $1 00; Ananas $2 50 à 3 00 la douzaine; Bananes 75c à $1 00 le régime; Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime; Dates 5½c la livre; Dates persanes 7 c la livre en boîte; Fard dates 9c. Currants 7 à 8c la livre; Figues sèches layers 15 à 16c la livre; Pruneaux 7c la livre; Citrons [illegible] la livre; Amandes Tarragone 17 la livre; Noix du Brésil 10c la livre; Filberts 10c; Noix de Naples 17½c; Noix de coco $42 50 le 1000 5c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $11 00; tourteaux $19 25 à 19 50 par long ton f. o. b.; farine de graine de coton, jobbing en dépôt $17 10 par short ton. Huile de coton crue $23 à — le gallon; huile raffinée à — à —.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands exigent — à 25c de plus par baril et ½ à 1c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $3 00 à 3 25.

PATATES DOUCES—90c à $1 00.

OIGNONS—De l'Ouest $2 50 à 2 75.

AIL—Italien 40 à 75

CHOUX—De l'Ouest 11 à 16c. par tête.

CHOUCROUTE—De l'Ouest $6 00 à 12 50 le baril.

HARICOTS — Choice Northern à 4¼c. Red kidney choice — à —. New-York red kidneys 4 à 4½; western white kidney 3c; pois vaches [illegible].

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 8 c de plus par [illegible] d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine; poulets $3 00 à 3 50; canards $3 00 à 3 50; oies $4 50 à 5 00; dindons, jeunes $6 00 à 8 00, grosses $12 00 à [illegible]. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 3 75; poulets $1 25 à 1 75; canards $2 00 à 3 50; oies $3 50 à 4 60; dindons $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest à 20 à 23c; ceux de la Louisiane 23 à —

[illegible] — de la livre pour celui de la ville; 3 [illegible] celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow 18c la livre.

MIEL—Strained 30 à 40c le gallon.

LAINE — Burry 10 à 12c la livre; Louisiane clear 18 à 19; clear lake 20 à 22 c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 5½c; steer et peaux de vaches 5c; à 70 livres 4½c; kips, 14 à 30 livres, 6½c; peaux de veau 40c pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 4½ à 5; dry flint 9 à 9½; dry salted 8 à 8½c la livre; damaged green hides 3c off; damaged dry ½ off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 4 00; castor $1 00 à 3 50 pièce; loutre 25c. pt raccoons 30c.

PEAUX—Chevreuil 18 à 20c la livre; mouton 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c

MOUSSE — Mêlée 1½c la livre; grise 1c; noire 2½c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre commun 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime. — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—LUGS heavy 3¼ à 6½c; light 3½ à 11; leaf heavy 6½ à 14; light 10 à 25.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 80 à $1 05; fine medium 53 à 65c; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 35 à 38c. Bright navy, 35 à 45c; fancy natural leaf 50 à 80c; fine-cut chewing 30 à 67c granulated smoking 33 à 70.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à — c de plus par baril. Pitch, $1 50 à ——; goudron $2 35 à —— le baril; $2 00 à —— le demi baril. Résine—D E à F $1 05, G $1 10, H $1 10, I 1 20, K $1 40, M $1 60, N $1 70, W G. W W. Essence de térébenthine 34½c, jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging, 1½ livre 7c la yarde; 2 livres 7½ à 7¾; 2¼ livres, 8½ à 9c; baling twine 10c. la livre.

COTTON TIES—$1 05 le paquet.

CHARBON.

PITTSBURG—Famil e 50c le baril; $5 00 le boucaut; Anthracite $10 50 à 11 00 le ton; bateaux 45c; steamers $4 00 la tonne; en gros 38c le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 50c; Corona pour familles 50c.; Cahaba 55c. le baril pour familles; Montevallo 60c. le baril pour familles; charbon Pratt sur chars, par le L. and N. RR. $4 25 le ton

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon ... 2 25 à 2 30

BRANDIES—Du pays, le gal ... 1 50 à 3 50

Pêche—vieux, le gallon ... 2 25 à 2 75

Pomme ... 2 50 à 2 75

COGNAC—Importé — 1882, le gallon ... 4 50

1878 ... 5 50

1875 ... 5 75

1870 ... 6 50

1865 ... 7 40

1860 ... 9 00

1848 ... 12 00

Otard Dupuy & Co's Cognac 1882 ... 5 50

— — — 1870 ... 7 00

— — — 1864 ... 9 00

— — — 1848 ... 16 25

Bisquet, Dubouche & Co, Cognac 1876 ... 4 50

1870 ... 5 50

1848 ... 9 00

WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon ... 1 05 à 1 15

Onset ... 1 10 à 1 15

Bourbon ... 1 40 à 3 50

Seigle ... 1 50 à 3 50

Ecosse, importé ... 4 00 à 4 25

Irlande, importé ... 4 00 à 4 25

Duffy's malt whisky, par caisse ... 9 00

par gallon ... 3 00

GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon ... 1 15 à 1 18

Hollande, par gallon ... 2 75 à 3 25

Sir Robt. Burnett's Old Tom ... 3 15 à 3 25

Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse ... 8 50 à 9 00

Holland, par caisse ... 7 25 à 7 50

VINS ROUGES—California Claret, le gallon ... 35 à 45

Zinfandel No 1, le gallon ... 60

Clarets importés — Ordinaire par baril ... 57 00 à 60 00

Clarets de famille, par baril ... 65 00 à 75 00

Clarets fins, le baril ... 90 00 à 175 00

Médoc, la caisse ... 5 00

St-Julien, la caisse ... 6 00

Margaux, la caisse ... 7 00

Pontet Canet, la caisse ... 10 00

Larose, la caisse ... 14 00

Léoville, la caisse ... 14 00

Château Lafitte, la caisse ... 25 00

Ordinaire, la caisse ... 2 00 à 2 50

Château Dillon, par cask ... 125 00

Blanquefort, par cask ... 105 00

Château Dillon, par caisse ... 7 30

VINS BLANCS—California, le baril ... 55 à 75

Importé de famille, la barrique ... 65 00 à 80 00

Importé fin, la barrique ... 90 00 à 175 00

Graves, la caisse ... 5 00

Sauternes, la caisse ... 6 50

Haut Sauternes, la caisse ... 10 00

Latour Blanche, la caisse ... 12 00

Château Yquem, la caisse ... 20 00 à 30 00

Ordinaire, la caisse ... 2 25 à 2 50

Muscat, la caisse ... 4 25 à 5 50

Madère, Cette, le gallon ... 1 00 à 1 10

Madère, genuine fine, le gallon ... 3 50 à 5 00

Madère, la caisse ... 12 00 à 25 00

Sherry, Cette, le gallon ... 1 00 à 1 10

Sherry, Genuine Xérès, le gallon ... 1 50 à 5 00

Sherry, la caisse ... 9 00 à 25 00

Très vieux porto, la caisse ... 6 00 à 20 00

CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par doux ... 29 50

G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay ... 24 75

Extra Dry ... 28 50

Delbeck & Co.'s extra dry, qts ... 27 50

Delbeck & Co.'s Delmonico, qts ... 26 00

D. B. Pol & Co.'s qts ... 25 00

Perrier-Jouet—Cremant Royal quarts ... 29 50

Perrier-Jouet—Special, quarts ... 29 50

Pints $2 de plus par caisse.

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$14 50	Plank No 1	$13 50
No 2	12 00	No 2	12 50
No 3	12 00	No 3	11 50
Scantling No 1	14 50	Flooring No 1	17 50
No 2	11 50	No 2	11 50
No 3	11 00	No 3	10 00
Ceiling No 1	16 50	Weath Bds No 1	13 00
No 2	12 50	No 2	9 50
No 3	10 00		
Boards No 1	16 50	Boards No 2	12 00
No 3	12 50	No 4	8 50

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	24 00	Ceiling No 1	18 50
No 2	19 50	No 2	14 50
No 3	15 50	No 3	9 50
Weath Bds No 1	15 50	Boards No 1	18 00
No 2	12 00	No 2	16 00
Boards No 3		No 4	12 00

CYPRESS—ROUGH.

Boards No 1	40 00	Boards No 2	30 00
No 3	25 00	No 4	18 00
No 5	10 à 15	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	30 à 10	No 4	17 25
No 2	31 50	No 5	16 50
No 3	26 00	No 6	17 25

WHARF TIMBER.

No 1	10 00	No 2	8 00
No 2	9 00		

MAHOGANY TIMBER.

No 1 ... No 2 ...

No 3 ...

CEDAR TIMBER.

No 1 ... No 2 ...

No 3 ...

WALNUT LUMBER

No 1 ... No 2 ...

No 3 ...

OAK LUMBER.

No 1 ... No 2 ...

No 3 ...

SHINGLES.

No 1 ... 3 75 No 2 ... 2 25

No 3 ... 3 75

LATH

Per 1,000 ... 1 50

Alabama lime ... 95 à 1 00

Cement domestic ... 1 75 à 2 00

Cement, imported ... 2 75 à 3 00

Slate ... 6 00 à 6 25

Brick—Lake and I. C. R. R. ... 5 00 à 9 00

Paving ... 9 00 à 10 50

Ordinary ... 7 00 à 8 50

Sand ... 2 00 à 25

Shells, small ... 40

Shells, large ... 1 25 à 1 50

Plaster, calcined ... 1 75 à 2 00

QUINCAILLERIE.

AXES—Hunt's ... 6 75 à 8 00

Double bit ... 15 00

AXLE GREASE—Fraser's kegs ... 4 à 5¼

boxes, gross ... 10 00 à 10 50

BELLOWS—Blacksmith, 28 to 42 in ... 6 00 à 22 00

BRASS—Sheet par livre ... 25

COTTON SCRAPERS ... 2 40 à 3 00

CRADLES—Grain ... 30 à 75

Ox ... 5 à 7

COPPER—Roofing par livre ... 25

Brazier's sheets, 12 livres et au-dessus ... 17

HOES—H. B. No 0 to 6 ... 2 50 à 5 50

A. B. No 00 to 3 ... 2 35 à 6 00

Lyndon's bright crown 00000 to 3 ... 4 00 à 8 00

ROTARY Hoes—Mallon's ... 84 00

Avery's ... 125 00

Stubble diggers ... 72 00

HOLLOW WARE—Skillets ... 3 à 4

Anvils ... 10½

IRON—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1 ... 2½ à 2½

Round, 1 to 1½ inches ... 2½ à 3

Painted ... 4½ à 5½

Bands—Light, 3 to 6x1⅛ ... 2 65 à 3 00

Heavy, 3½ to 6x1⅛ inches ... 2 45 à 3 00

Hoops—1 x 3 inch ... 3 à 3½

Sheet—No 10 to 14 G ... 2 75 à 3 00

Galvanized, No 26 G ... 6 00 à 6 50

LEAD—Pig, par livre ... 5½

Sheet, par livre ... 7½

STEEL NAILS—10d, 60d basis ... 2 25

Iron nails ... 2 50

OAKUM—Navy ... 7½

United States Navy ... 9 00

Best ... 10 00

PLOWS—Avery, cast, Nos ½ to 1 ... 2 75 à 3 75

Avery, steel ... 4 50 à 20 00

Avery, double shovels, wood beams, set ... 1 75

Avery, double shovels, iron beams, set ... 1 75

Magnolia sweeps, all sizes, set ... 3 75 à 5 00

Double plows, Allison's, No ½ to 2, each ... 37 50 à 50 00

PLOW STEEL—5 to 12x¼ to 3/16 ... 4¾ à 4½

ROPE—Sisal, ½ in. and larger, basis ... 10 à 11¼

Manila ... 13 à 12

Cotton, 3-16 et ¾ ... 14 à 15

SPADES—Ames' ... 10 50 à 12 50

Rowlands' ... 6 00 à 7 00

SHOVELS—Ames' ... 9 50 à 11 50

Rowlands' ... 6 00 à 7 00

SWEDE IRON—7 to 12x½ to 5/16 ... 3½ à 4

TIN—Roofing, 1x20x28 inches ... 12 00

I. C. ... 10 00

1x14x20 ... 7 25

I. C. 1x14x20 ... 6 75

Block, par livre ... 27

TURPENTINE—Par gallon ... 40

VASE—Peter Wright's ... 14 00

WIRE—Barbed fence, galvanized ... 4½ à 4¾

ZINC—Sheet par livre ... 6½ à 7

SHOT—Drop ... 1 45

Buck, 25 liv. bags ... 1 70

[illegible] 25 liv. bags ... 1 80

MARCHÉ AUX BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST

Choice fat par liv. gross ... 3 à 3½

fair to common ... 2½ à 3

MISSISSIPPI, ALABAMA, &C, GRASS CATTLE—1re qualité, par tête ... $14 00 à 16 00

2me qualité, par tête ... $10 00 à 15 00

Vaches communes et vieilles ... 7 00 à 10 00

VEAUX—1re qualité, par tête ... 5 00 à 7 00

2me qualité, par tête ... 3 00 à 4 00

YEARLINGS—1re qualité, par tête ... 8 00 à 10 00

2me qualité, par tête ... 6 00 à 7 00

PORCS—Good fat Western, par liv. gross ... 5 à 6

Fair Ouachita par liv. gross ... 3½ à 4

MOUTONS—Choice, par tête ... $2 50 à 3 00

Fair, par tête ... 1 00 à 1 50

VACHES LAITIÈRES—1re qualité, par tête ... 60 00 à 90 00

2me qualité, par tête ... 30 00 à 50 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs ... $ 50 à 125

Bons chevaux de trait ... 125 à 160

Chevaux de selle et de voiture ... 175 à 250

Mulets pour habitations sucrières ... 165 à 190

Mulets, qualité moyenne ... 140 à 170

Mulets pour coton ... — à —

Mulets communs ... 40 à 75

Bons mulets de ville ... $200 à 225

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Arrivées
Asturiano	Liverpool	1er dist. 27
Alava	Liverpool	1er dist. 27
Chancellor	Brême	rue 4e
Clinton	Havane	Alger
Cassius	Brême	rue 4e
Carlton	Hambourg	rue 6e
Caribbean	Liverpool	1er dist. 20
Catalan	Liverpool	2e dist. 25
Europa	Reval	Pic Tier
Elysia	Liverpool	1er dist. 14
El Paso	New York	Alger
Francisca	Liverpool	3e dist. 25
Gordon Castle	Liverpool	4e dist. 45
Glengoil	Havre	4e dist. 42
Glenochil	Brême	rue 4e
Gleddowe	Gênes	4e dist. 42
Harold	Truxillo	1er dist. 15
Hernan Cortes	Barcelone	4e dist. 40
Inventor	Liverpool	Pic Tier
Jos Oteri, Jr	Bocas del Toro	1er dist. 15
Lismore	Liverpool	rue 4e
Mandalay	Anvers et Londres	4e dist. 47
Madrid	Galveston	Gretna
New Orleans	New York	3e dist. 8
Parole	Laid up	Alger
Pretoria	Liverpool	1er dist. 36
Southgate	Liverpool	4e dist. 44
St Asaph		Gouldsboro
S Oteri	Truxillo	1er dist. 12
S Piazzi	Bocas del Toro	1er dist. 12
Thos Turnbull	Brême	rue 6e
Wootan	Brême	3e dist. 29
Warrior	Rotterdam	Pic Tier

NAVIRES.

Algoma	Liverpool	3e dist. 32
Cornice		1er dist. 33
Cashmere	Havre	1er dist. 35
Hedwig	Liverpool	1er dist. 39
Ile Marthe	Havre	2e dist. 27
Julia		rue 2e
Lydia Skolfield	Havre	1er dist. 32
Lizzie Burrill		3e dist. 31
Margaretha	Havre	3e dist. 29
N B Lewis	Liverpool	3e dist. 41
Nettie Murphy	Liverpool	7e rue
Prince Amadeo		Point
Prince Lucien	Havre	1er dist. 38
Prince Regent	Havre	1er dist. 38
Prince Frederick	Liverpool	rue 4e
Riverside		1er dist. 38
Stephan	Havre	1er dist. 39
Tuskar	Havre	3e dist. 40

BARQUES.

Asiana	Liverpool	3e dist. 23
Aspasogoa	Cadix	rue 5e
Barcelona	Barcelone	3e dist. 32
Brazos	New York	1er dist. 16
Chestina Redman	Boston	Southport
Carmelita		2e dist. 18
Freihandel		3e dist. 25
Josefa Formosa		Gretna
John Watt		rue 1re
Hera	Brême	3e dist. 30
Ila	Gênes	3e dist. 29
Kepler		4e dist. 40
Prince Umberto	Havre	1er dist. 36
Lady DeSeria		4e dist. 48
Maria	Barcelone	rue 7e
Rotor		Gretna
Teresa Figueras	Barcelone	Gretna
Wm Phillips	Espagne	1er dis. 21
Walter S Massey	Newport, R I	Gretna

BRICKS.

Peppino		2e dist. 18

SCHOONERS.

Alice Montgomery	Philadelphie	2e dist. 16
Adele Thackara	New York	1er dist. 12
Kate E Morse	Lisbonne	2e dist. 16
S B Locke		2e dist. 17
Wm J Lermond		3e dist. 26

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Goelette James B Jordan, —— en cha. 25 nov

Navire Cora, Appleby ... en charge 23 nov

Steamship Knickerbocker, Kemble ... parti 5 déc

Steamship Chalmette Adams ... parti 6 déc

Steamship Eureka, Quick ... parti 10 déc

Steamship Hudson, Freeman ... parti 10 déc

LIVERPOOL.

Steamship Historian, Riddle ... parti 5 nov

Steamship Electrician, Hughes ... parti 19 nov

Steamship Statesman, Edgar ... parti 26 nov

Steamship Bernard Hall, Alexander ... parti 24 nov

Steamship Australian, Peters ... parti 3 déc

Steamship Explorer, Brown ... parti 3 déc

LONDRES.

Steamship Eri King, Priske ... parti 26 nov

NEWPORT.

Barque Demetra, Schramm ... partie 30 sept

MONTREAL.

Steamship Scotland, Tod ... expédié 22 nov

QUEBEC.

Steamship Scotland, Todd ... parti 26 nov

ANVERS.

Steamship Marseille, Moliere ... parti 16 nov

Navire Susanne, Zunke ... parti 25 nov

Steamship Paris, Chevalier ... parti 5 déc

Steamship Capulet, Elli ... parti 5 déc

HAVRE.

Navire Norris, Barstow ... parti 1er déc

MARSEILLE.

Steamship Tancarville ... parti 29 oct

HAMBOURG.

Barque Niagara, Steenken ... partie 20 nov

RIO DE JANEIRO.

Navire Astracana, Richards ... parti 16 nov

Barque Dominico Lanata, Farina ... partie 26 oct

Barque Flora, Thompson ... partie 26 oct

Steamship Vandyck, Glasspoole ... parti 21 nov

Navire Kambria, Brewer ... parti 8 nov

BAHIA.

Navire Toledo, Petersen ... parti 1er nov

CAPE TOWN.

Navire Charlie Baker, Bent ... parti 2 nov

ASCENSION.

Barque Camilla, Zachariasen ... partie 11 nov

PALERME

Steamship Elysia, Baxter ... parti 6 nov

BRÊME.

Navire Henry, Fisher ... parti 26 oct

Navire Margarethe, Poppe ... parti 14 oct

Navire Meinrich, Weyhausen ... parti 11 nov

CADIX.

Barque Angelo Castellano, Trapani ... parti 1er oct

OPORTO.

Barque Fortuna, Cardoso ... partie 22 oct

BARCELONE.

Barque Matto August, Wirpl ... partie 1er déc

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LES POÉSIES DE LAMARTINE.

Pour les hommes:

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE: la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,

ALFRED MERCIER,

P. O. Box 2348.

VAPEURS.

POUR COLON ASPINWALL

—ET—

BOCAS DEL TORO.

Le steamer anglais

JOS. OTERI, JR.

J. D. KROOSGAARD, Capitaine,

partira dimanche matin, le 11 décembre 1887, à 8 heures.

Pour fret ou passage, s'adresser à

JOS. OTERI,

8 déc—4f 22 rue South Peters.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LA NORMANDIE, de Kersabiec, samedi, 17 déc

LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 24 déc.

LA CHAMPAGNE, Traub, samedi, 31 déc.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris) ... $80 et $100

Deuxième classe ... $60

Billets aller et retour à prix réduits.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

J. B. DODART, Agt.,

61 rue Carondelet.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 14 décembre à 8 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants

KNICKERBOCKER. HUDSON.

LOUISIANA. NEW ORLEANS.

Le steamer

KNICKERBOCKER,

Capt. F. Kemble.

partira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/8 P. 0/0

Passage—Cabine ... $40

Entrepont ... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & CO.,

desé—1 an Rue Carondelet No 41

MANDEVILLE, COVINGTON ET LES SOURCES D'ABITA.

Le Steamer New Camelia.

A partir du 15 octobre 1887, quitte Milnebourg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain du dépôt Pontchartrain au pied des Champs-Elysées comme suit:

Les MARDIS à l'arrivée du train de midi.

Les JEUDIS à l'arrivée du train de midi.

Les SAMEDIS à l'arrivée du train de 3 P. M.

DE RETOUR.

Le bateau quittera Madisonville les lundis à 6 A. M.

Old Landing les mercredis à 7 A. M.

Old Landing les vendredis à 7 A. M.

Les eaux et le temps le permettant, le bateau partira.

Prix ... $1 00.

Excursion ...

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue Girod.

W. G. COYLE, Agent,

18 oct. — No. 47 rue Carondelet.

CHEMINS DE FER.

Queen and Crescent Route

New Orleans & Northeastern Railroad.

Voyage le plus rapide qui se puisse faire de la Nlle-Orléans à Washington et New-York.

Elégants wagons Mann-Boudoir et wagons-restaurants.

La ligne la plus courte et la plus rapide jusqu'à Meridian, St Louis, Birmingham, Chattanooga, Cincinnati et toutes les autres localités dans le Nord et dans l'Est.

25 1/2 heures seulement de la Nlle-Orléans à Cincinnati; 27 heures seulement jusqu'à St. Louis.

POUR LE NORD.

		No 2 Limited.	No 6 Local.
Dép.	Nlle-Orléans	5:00 p. m.	8:00 a. m.
Arr.	Meridian	10:29 p. m.	3:30 p. m.
Arr.	St. Louis	8:00 p. m.	
Arr.	Tuscaloosa	1:40 a. m.	8:12 a. m.
Arr.	Birmingham	3:20 a. m.	10:46 a. m.
Arr.	Attalla	5:25 a. m.	1:25 p. m.
Arr.	Chattanooga	8:30 a. m.	6:00 p. m.
Arr.	Junction City	2:50 p. m.	2:23 a. m.
Dép.	Lexington	4:45 p. m.	3:43 a. m.
Arr.	Cincinnati	6:40 p. m.	6:40 a. m.

POUR LE SUD.

		No 1 Limited.	No 5 Local.
Dép.	Cincinnati	7:55 a. m.	8:00 p. m.
Dép.	Lexington	10:15 a. m.	11:50 p. m.
Dép.	Junction City	11:25 a. m.	1:30 a. m.
Dép.	Chattanooga	4:00 p. m.	9:15 a. m.
Dép.	Attalla	9:00 p. m.	1:25 p. m.
Dép.	Birmingham	11:10 p. m.	4:00 p. m.
Dép.	Tuscaloosa	12:48 a. m.	6:30 p. m.
Dép.	St Louis	7:00 a. m.	
Dép.	Meridian	4:10 a. m.	5:00 a. m.
Arr.	Nlle-Orléans	9.30 a. m.	2:30 p. m.

J. M. KNIGHT, Agent de Billets.

34 rue St Charles.

4 sept au 1 janv 1888

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

Arrivée.		Départ.	
No 1	9.00 A. M.	No 2	8.00 P. M.
No 3	6.25 P. M.	No 4	7.00 A. M.
No 5	10.00 A. M.	No 6	2.45 P. M.

Excursions du Dimanche.

Arrivée ... 8.40 P. M. | Départ ... 8.00 A. M.

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis; les Nos 3 et 4 tous les jours entre la Nlle-Orléans, Vicksburg et Greenville; les Nos 1 et 2 ont des chars Buffet Pullman entre la Nlle-Orléans et Louisville.

Des correspondances de trains se font à Harriston pour Natchez et N. J. et C.; à Vicksburg avec le V. S. & P. et V. et le M. R. R.; à Memphis avec le Gulf Route, Newport News & Mississippi Valley Railroad, L. & N. M. & C. et d'autres lignes.

Tous les trains s'arrêtent à Kenner.

JOHN BRADLEY,

Agent Général.

E. W. HOW, G. F & P. A.

R. F. REYNOLDS,

Agent Commercial.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. & Co.

Départ de la N Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily ... 7:15 am	Atlantic Express, daily ... 8:10 pm
San Antonio Express, daily .7:20 pm	New Orleans Express, daily ... 8:05 am

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.

J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.

W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.

17 mai—1an

L'annuaire de Soards.—Cet important ouvrage renfermant toutes les informations qui se peuvent désirer sur la Nouvelle-Orléans ainsi qu'un état industriel, commercial et administratif de celle ci, paraîtra en 1888, comme toutes les années précédentes. M. L. Soards, qui en est l'éditeur depuis une vingtaine d'années, a déjà mis ses agents à l'œuvre.

On ne saurait nier que le produit de la vente d'un livre de ce genre ne couvre jamais les frais auxquelles entraîne sa publication; c'est donc sur le patronage des négociants que compte M. Soards, non seulement en leur vendant un exemplaire de son annuaire, mais encore en y publiant les annonces de leurs maisons de commerce.

Les étrangers, on le sait, jettent les yeux sur un *Directory* dans le but de se parfaitement renseigner sur la ville qu'ils visitent, pour savoir si les affaires y sont brillantes, si ses habitants sont actifs, entreprenants.

Le négociant qui omet de publier une annonce dans cet annuaire méconnaît ses intérêts.

Aucun exemplaire n'en sera vendu hors du bureau de l'éditeur. Ainsi donc, l'homme d'affaire qui n'y souscrit pas s'expose à en être privé. Le livre se vendra $6; et des listes de souscription seront répandues en ville jusqu'au moment de sa publication. S'il arrivait à quelque personne d'en vouloir un exemplaire après la rentrée de ces listes, elle aurait à en faire la demande, par carte postale ou autrement, à l'éditeur, Allée Commerciale, 5.

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, [illegible].

OFFICIEL.

Exposé du Fonds des dépenses judiciaires de la Paroisse d'Orléans pendant l'année expirant le 31 décembre 1886.

DÉPARTEMENT DE L'EXÉCUTIF, Etat de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux dispositions de la loi No 136 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane approuvée le 10 avril 1880, nous, SAMUEL DOUGLAS McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, et Oscar Arroyo, Secrétaire d'Etat, après avoir examiné et comparé les timbres judiciaires qui ont nécessaires et requis par la loi pour la mise à exécution des dispositions de l'Acte précité et qui sont émis sous l'autorité de l'Article 145 de la Constitution de l'Etat et qui sont actuellement entre les mains de l'Auditeur des Comptes Publics, de l'Agent Fiscal et du Trésorier d'Etat, ainsi que le montant des timbres vendus, le produit de la vente et la manière dont il en a été disposé pour le compte du fonds des dépenses judiciaires de l'Etat, nous sommes arrivés au résultat suivant établi dans les livres de l'Agent Fiscal, de l'Auditeur des Comptes Publics et du Trésorier de l'Etat, et que nous certifions correct:

Montant des timbres judiciaires entre les mains de l'Auditeur des Comptes Publics, le 31 décembre 1885, d'après l'exposé déposé et enregistré dans le bureau du Secrétaire d'Etat, le 5 janvier 1886, et inséré dans l'Abeille et le Times-Democrat, journaux publiés à la Nouvelle-Orléans, conformément à la section 44 de la loi susdite, cent mille piastres ... $100,000 00

Montant des timbres judiciaires reçu de James Beckley, l'adjudicataire de la fabrication des dits timbres, par l'entremise du Gouverneur et du Secrétaire d'Etat, selon le procès-verbal de livraison en date du 11 novembre 1886, enregistré au bureau du Secrétaire d'Etat, cent quatre-vingt-dix mille piastres ... 190,000 00

Montant total des timbres judiciaires entre les mains de l'Auditeur des Comptes publics, pendant l'année 1886, deux cent quatre-vingt-dix mille piastres ... 290,000 00

Montant des timbres judiciaires retirés par l'Agent Fiscal, pendant l'année se terminant le 31 décembre 1886 deux cent quatre-vingt-dix mille piastres ... 290,000 00

Ne laissant aucun timbre judiciaire entre les mains de l'Auditeur des Comptes publics, le 31 décembre 1886.

Montant des timbres judiciaires entre les mains de l'Agent Fiscal, le 31 décembre 1885, conformément à l'exposé précédent du 5 janvier 1886, deux cent soixante-treize mille cinq cent soixante-dix-neuf piastres, 37 cts ... 273,579 37

Montant des timbres judiciaires retirés par l'Agent Fiscal des mains de l'Auditeur des Comptes Publics, pendant l'année se terminant le 31 décembre 1886, deux cent quatre-vingt-dix mille piastres ... 290,000 00

Montant total des timbres judiciaires entre les mains de l'Agent Fiscal, pendant l'année se terminant le 31 décembre 1886, cinq cent soixante-trois mille cinq cent soixante-dix-neuf piastres, 37 cts ... 563,579 37

Montant des timbres judiciaires rendus par l'Agent Fiscal, à partir du 1er janvier 1886 jusqu'au 31 décembre 1886 inclusivement, quatre-vingt-quatorze mille neuf cent quarante-neuf piastres, 62 cents ... 94,949 62

Montant des timbres judiciaires entre les mains de l'Agent Fiscal, le 31 décembre 1886, quatre cent soixante-huit mille six cent vingt-neuf piastres, 75 cts ... 468,629 75

Montant des timbres judiciaires entre les mains du Trésorier d'Etat, le 31 décembre 1885, selon l'exposé du 5 janvier 1886, dix mille six cent six piastres, 87 cts ... 10,606 87

Et nous certifions en outre que, après examen des livres de l'Auditeur des Comptes Publics, celui ci a émis des warrants contre le dit Fonds de Dépenses Judiciaires, pendant l'année finissant le 31 décembre 1886, en paiement des montants ci-après et pour les objets ci-après établis, savoir:

A James Buckley, d'adjudicataire chargé de la fabrication des timbres judiciaires, par loi livré le 11 novembre 1886, sept cent cinquante piastres ... 750 00

En paiement de fournitures de bureau livrées aux divers fonctionnaires de la paroisse d'Orléans qui y avaient droit, en vertu de la loi 132 de 1880, deux mille cinq cent cinquante-cinq piastres, 13 cts ... 2,555 13

Pour le paiement des appointements dus aux divers officiers et employés de la Paroisse d'Orléans et qui sont payables du Fonds susdit, du 1er jour de janvier 1886 jusqu'au 31 décembre 1886, inclusivement, quatre-vingt-quatorze mille cent cinquante-huit piastres, 89 cts ... 94,158 89

Montant total des warrants émis par l'Auditeur des Comptes publics contre le Fonds des Dépenses Judiciaires du 1er jour de janvier 1886 au 31e jour de décembre 1886, inclusivement, quatre-vingt-dix-sept mille quatre cent soixante-quatre piastres, 02 cts ... 97,464 02

En foi de quoi nous avons apposé nos signatures officielles, accompagnées du Sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, le 31 décembre A. D. 1886.

{ L S }

S. D. McENERY,

Gouverneur de la Louisiane.

OSCAR ARROYO,

Secrétaire

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

No. 3 rue Carondelet.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'exposé suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1886:

Primes d'incendie	$377,197 19	
Primes maritimes	19,946 53	
Primes de rivières	10,846 17	
		$407,989 89
Primes acquises de 1885		71,482 96
Total des primes		$479,472 85
A déduire—		
Primes non acquises de 1886	$73,785 78	
Primes remboursées	80,884 78	
Réassurances	7,827 61	
		$164,496 17
Primes acquises nettes		$314,974
A ajouter—		
Intérêt, loyers, sauvetage		24,190 47
Revenu net		$339,165 15
A déduire—		
Pertes sur les incendies de 1885	$48,374 82	
Pertes sur les incendies de 1886	142,873 29	
		$191,248 22
Pertes sur les mers en 1885	[illegible]	
Pertes sur les mers en 1886	17,959 78	
		18,342
Pertes sur les rivières en 1885	5,706 11	
Pertes sur les rivières en 1886	906 85	
		6,612 96
Pertes payées		$216,203 39
Commissions		16,181 38
Taxes d'Etat, de ville et licences		5,892 24
Dons charitables		848 10
Dépenses imposées par la loi, honoraires d'avocat		1,069 50
Board of Underwriters corps de Babcock et de Sauvetage		1,405 07
Dépenses générales et salaires		39,796 79
Dividendes de jan 1886	$12,500 00	
Profits et pertes	25,905 41	
		[illegible] 41
		$321,905 0
Excédant pertes et dépenses en sus des revenus		$32,739 85
Pertes ajustées		$2,861 20
		$115,601 08

La Compagnie a l'actif suivant, valeur sur marché le 31 décembre 1886:

Comptant en banques	$6,406 65
Bons des Etats-Unis à pour cent, Bons de première hypothèque de Levee Steam Cotton Press, de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie des Water Works de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie du chemin de fer de la ville de la Nouvelle-Orléans, la compagnie des pompiers de St-Bernard, du bataillon d'artillerie de Washington, des bons de ville consolidés et des bons à prime, actions du N. O. City R. R. Co., de de la Banque Nationale de l'Etat, du Vallette Dry Dock Co, du N. L. Jockey Club, de la Bourse au Coton de la Nlle-Orléans et de l'association du cimetière de la Métairie	233,966 00
Billets de première hypothèque portés sur demande garantis par des sécurités et billets à recevoir pour primes	30,560 00
Immeubles divers et meubles de bureau	86,971 75
Primes en cours de collection	$9,774 50
Dû par des compagnies d'assurances	$6,375 16
Comptant en la possession d'agents de compagnies en Europe	2,906 64
Mandats d'Etat et de ville	487 52
Intérêt sur des billets hypothécaires	1,314 75
Aujourd'hui du "suspense account" un jugement en faveur de la compagnie	2,903 55
Divers débiteurs	$4,940 00
	469 82
	$6,469 82
	$497,169 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

(Signé) J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé par-devant moi, le 7ème jour de janvier 1887.

(Signé) JASTREMSKY Notaire.

DIRECTEURS.

THEO. BRIERRE, JOHN W. HINCKS,

EDW. J. BOBET, P. POUTZ,

JUST. PERROT, C. E. DUGAZON,

A. SCHREIBER, E. PATJO,

C. E. SCHMIDT, E. GALLY,

J. TUYES, W. G. C. CLAIBORNE